

ANDRÉ BOIRAL, LOZÈRE

Le challenge de l'autonomie fourragère

En raison de la demande du marché, André Boiral s'est converti au bio. Déjà en production extensif, il a dû s'adapter pour ne pas perdre en productivité fourragère.

À 1000 m d'altitude, les brebis d'André Boiral et de ses quatre associés paissent le plus longtemps possible, du 1^{er} mai jusqu'au 1^{er} décembre. Autonomie fourragère oblige. Cela est d'autant plus crucial aujourd'hui que l'exploitation est certifiée bio depuis 2018. « Pour nous, passer en bio était un gros challenge, souligne André Boiral. Quand j'ai démarré en 1987, j'élevais 180 brebis sur 190 ha. Aujourd'hui, nous avons un troupeau de 630 brebis laitières et 550 ha de cultures. Notre exploitation a donc beaucoup évolué. L'industriel qui nous achète notre lait recherchait des producteurs bio. C'est donc le marché qui nous a fait basculer. La plus-value est de 35 %. » Et d'ajouter: « Nous venions de faire de gros investissements

avec la construction de la bergerie, de la stabulation pour les vaches et du séchage en grange. Aussi, notre crainte était de trop perdre en autonomie fourragère et, par conséquent, en compétitivité. Nous n'utilisions déjà plus de phytosanitaires depuis 2008. En revanche, nous épandions encore des engrais dans les champs. Les deux ou trois premières années, il a fallu s'adapter. »

Augmenter la production grâce au fourrage de l'exploitation

Les engrais chimiques ont été remplacés par des engrais organiques sous forme de granulés. « Or, nous n'étions pas satisfaits, relève l'éleveur. Trop chers, nous les avons remplacés par de la fiente de

volailles labellisées bio. Cela impacte l'environnement mais, il me semble, moins que l'achat de foin que nous ferions venir de beaucoup plus loin. De plus, nous sommes assurés d'avoir une meilleure qualité avec le foin qui est produit sur l'exploitation. » Le troupeau a toujours été conduit en extensif. Aujourd'hui, les brebis et les bovins représentent un chargement de 0,3 UGB/ha. La conduite des vaches se veut la plus écologique possible. « Nous sommes 140 à 150 éleveurs qui se sont regroupés pour bénéficier des services de vétérinaires, explique André Boiral. Ils font deux à trois visites par an dans les exploitations afin, par exemple, de réaliser des prélèvements sanguins pour vérifier si les animaux sont carencés. Et nous avons opté pour le préventif. Nous utilisons régulièrement des huiles essentielles. » À l'avenir, le Gaec vise la production de 300 litres/brebis/an au lieu des 270 litres/brebis/an, tout en maintenant les mêmes surfaces fourragères. « Le séchoir en grange que nous avons installé, qui nous assure une meilleure qualité du fourrage, devrait nous aider à franchir ce cap », affirme André Boiral.

Marie-Dominique Guichard



L'exploitation d'André Boiral et de ses quatre associés élève 630 brebis en agriculture biologique.

CARTE D'IDENTITÉ

- Date d'installation: 1987
- Localisation: Sainte-Énimie (Lozère)
- Main-d'œuvre: cinq associés en Gaec: sa femme, ses deux fils, un voisin et un tiers temps saisonnier
- SAU: 550 ha dont 125 ha de prairies temporaires, 35 ha de céréales, 390 ha de landes et de parcours
- Production: 630 brebis laitières et 40 vaches à viande de race aubrac
- Commercialisation: vente du lait pour la fabrication de Roquefort (170 000 litres/an) par Biolait. Vente des veaux au groupement de producteurs Célia (bio) et des agneaux dans le circuit conventionnel